

François Lacasse. Les leçons du hasard

Jean-Émile Verdier

Volume 46, Number 185, Winter 2001–2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Verdier, J.-É. (2001). François Lacasse. Les leçons du hasard. *Vie des Arts*, 46(185), 76–77.

Les leçons du hasard

Jean-Émile Verdier

LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL PRÉSENTE UNE EXPOSITION-BILAN DU TRAVAIL QUE FRANÇOIS LACASSE A RÉALISÉ ENTRE 1992 ET 2002. CETTE PÉRIODE EST PORTEUSE DE CE QUI PEUT SEMBLER AU PREMIER ABORD UNE RUPTURE À PARTIR DE 1999 DANS LA MANIÈRE AVEC LAQUELLE L'ARTISTE OBTIENT SES IMAGES. DE QUOI UN TEL ÉCART PEUT-IL BIEN RENDRE COMPTE?



Solipse I, 1995
Acrylique sur toile
115 x 180 cm
(Coll. Maurice Forget)

EXPOSITION
FRANÇOIS LACASSE
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
DU 22 FÉVRIER AU 28 AVRIL 2002



Grande tache orangée, 2001
Acrylique sur toile
180 x 115 cm

Jusqu'en 1999, François Lacasse commençait ses tableaux en dupliquant des fragments d'images choisies dans le patrimoine des œuvres d'art occidentales (Jacques Callot, Francisco Goya, Félix Vallotton, Wassily Kandinsky, Sonia et Robert Delaunay) ou dans celui des illustrations de précis de sciences et de techniques (modèles d'assemblage en architecture, planche anatomique de l'Encyclopédie Diderot-D'Alembert). Ces fragments sont autant de plans que le peintre superpose en utilisant différents moyens de laisser plus ou moins paraître le plan du dessous. Il réserve préalablement des zones du tableau avant de procéder (*Intrication I*, 1992), ou il utilise un liant peu chargé en pigments pour le pouvoir d'une certaine transparence (*Seuil IV*, 1998). Il peut aussi texturer l'image comme s'il s'agissait d'un filet par les mailles duquel ce qu'elle recouvre continue de se révéler (*Solipse III*, 1995), ou encore, le dessin peut sembler, tel un repentir, s'incarner dans la matière même qui l'a recouverte (*Amblyopie III*, 1997). Or, ce travail, l'artiste le réalise sans esquisse préalable. Les effets de perception ne sont donc pas anticipés ni calculés. La fin de la fabrication de l'image n'est donc pas déterminée à l'avance.

L'IMAGE DES RUPTURES

Entre 1992 et 1999, les tableaux paraissent conçus pour que le spectateur ait le désir de reconnaître ce qu'il voit tout en étant dans l'impossibilité de le faire tellement l'image est fragmentée, effacée, complexe, ou à peine décelable. Mais le résultat ne manque jamais de beauté, souvent conférée par l'éclat des couleurs, et quelquefois par le mystère du sujet. C'est avec cette dimension de l'œuvre que François Lacasse semble rompre en 1999 en mettant sa dextérité de peintre au service d'une tout autre pratique. Au choix de fragments d'images succède une

iconographie de gestes machinaux, et à la combinaison de ces fragments entre eux selon une séduisante ingéniosité suit un recouvrement par dégoulinades successives pour lesquelles le peintre semble se limiter à choisir la couleur et l'inclinaison du support.

LE DESSEIN DU HASARD

À partir de 1999, dans *Métabole* par exemple, l'image finale continue d'être construite par superposition de plans. Par contre, les plans ne sont plus informés par des motifs iconographiques, mais par une gestuelle qui témoigne d'un libre jeu du mouvement de la main pendant le dépôt de peinture ou celui, tout aussi impensé, de forces physiques qui plient la peinture encore liquide au gré de sa viscosité, de l'inclinaison du support, et des obstacles que les coulures rencontrent, qu'il s'agisse de la rugosité de la surface ou des reliefs laissés par les recouvrements antérieurs. L'image de ces tableaux semble presque s'être construite toute seule, au hasard des déviations obligées ou des mélanges aussi imprévus qu'incalculables. Aucune autre préoccupation n'a semblé pousser le peintre à peindre que celle de simplement faire couler un liant chargé de pigment sur une toile sans autre information transmise qu'un mouvement aléatoire ou qu'une légère pente ordonnée au support. Voilà donc où se situerait le geste du démiurge, là, dans ce coup de pouce donné à la gravitation, ou dans l'impensé du geste de la main qui dessine.

Alors on se met à deviner le peintre derrière chacun de ses tableaux, déversant la couleur, puis guidant un tant soit peu les dégoulinades, et le voilà qui recommence, recommence encore, et encore, jusqu'à ce que l'image le satisfasse. Au fond, le peintre a fait ce qu'il voulait, mais pour réaliser une image qu'il estimera juste à la seule condition

de l'avoir obligé à faire ce qu'il a fait: *un dessin du hasard*. Car enfin, après 1999, dans l'ensemble des manipulations et des choix que le peintre s'applique à faire et à prendre pour construire ses images, le hasard n'y est qu'apparent. Il est, disons, convoqué à titre de *motif*. □

NOTES BIOGRAPHIQUES*

NÉ À RAWDON EN 1958; VIT ET TRAVAILLE À MONTRÉAL
MAÎTRISE EN ARTS VISUELS, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL,
MONTRÉAL, 1992
EXPOSE DEPUIS 1989.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES

- 2001 *DE QUELQUES HUMEURS*, PLEIN SUD, CENTRE D'EXPOSITION ET D'ANIMATION EN ART ACTUEL À LONGUEUIL, LONGUEUIL
- 2000 *GALERIE RENÉ BLOUIN*, MONTRÉAL
- 1999 *LA COULEUR COULE; QUI SE SOUCIE DE CELA?*, AXE NÉO-7, HULL
- 1997 *GALERIE ROCHEFORT*, MONTRÉAL
- 1996 ET 94 *GALERIE ROCHEFORT*, MONTRÉAL
- 1993 *ENTREVISION*, GALERIE CLARK, MONTRÉAL
- 1990 *VOIR ET LIRE*, GALERIE B-312, MONTRÉAL

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES

- 2000 *INTERSECTIONS MONTRÉAL-TORONTO*, ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR L'AGAC, 20^E ÉTAGE DE LA PLACE VILLE-MARIE, MONTRÉAL ET ÉDIFICE YOUNG & TEMPERANCE, TORONTO (ONTARIO)
- 1999 *LES PEINTURES*, ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR LES GALERIES RENÉ BLOUIN ET LILIAN RODRIGUEZ, ÉDIFICE BELGO, MONTRÉAL
- 1998 *PEINTURE PEINTURE*, ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR L'AGAC, ÉDIFICE BELGO, MONTRÉAL
- 1998 *INTERSTICES*, CENTRE D'EXPOSITION DE VAL-D'OR, VAL D'OR
- 1997 *BLAAST*, ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR LA GALERIE ROCHEFORT, ÉGLISE SAINT-PIERRE APÔTRE, MONTRÉAL
- 1997 *DE FOUGUE ET DE PASSION*, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, MONTRÉAL
- 1996 *L'ŒIL DU COLLECTIONNEUR*, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, MONTRÉAL

* Ces notes sont tirées du cahier accompagnant *De quelques humeurs*, édité par Plein sud, centre d'exposition et d'animation en art actuel à Longueuil, Longueuil.